

ORDRES INSCRITS AU NOM DU GOUVERNEMENT

LE BUDGET

EXPOSÉ FINANCIER ANNUEL DU
MINISTRE DES FINANCES

La Chambre reprend l'étude de la motion de l'honorable E. J. Benson (ministre des Finances): Que la Chambre approuve la politique budgétaire générale du gouvernement, ainsi que de l'amendement de l'honorable M. Lambert (page 5051).

Mme MacInnis: Monsieur l'Orateur, lorsque la Chambre s'est ajournée à six heures, j'étais sur le point de lire un extrait d'une lettre datée du 12 février que j'ai reçue de Vancouver. Je tiens à la lire, car elle est un exemple type de celles que m'écrivent en si grand nombre les vieillards pensionnés, les familles d'anciens combattants, les pères de famille nombreuse dont le revenu est insuffisant et, d'une manière générale, les gens dont les conditions de vie sont difficiles. Voici cette lettre:

J'ai maintenant 75 ans et je dois vivre de la pension supplémentaire de \$110 à \$111. Le propriétaire—à moins que ce ne soit le gérant—n'a pas cessé d'augmenter le loyer de la chambre minuscule que j'occupe—au point que s'il me reste un endroit où loger, je n'ai presque rien à manger.

Je me suis longtemps débattue, par mes propres moyens, contre une maladie de cœur accompagnée d'autres misères...

J'ai quitté l'Écosse il y a plus de 50 ans; je suis ensuite retournée vivre à Londres pendant la dernière guerre mondiale. Mes gages ou mon salaire, au temps où je travaillais, étaient minces et, malgré tous mes efforts, je n'ai pu épargner que très peu d'argent. J'ai entendu dire que nous allions recevoir plus d'argent—près de \$150.

Elle songe ici au budget.

Si c'est le cas, je pourrais fort bien me tirer d'affaire—sinon, j'ai pensé écrire aux personnes compétentes en Écosse pour voir s'il pourrait m'en coûter moins cher d'y passer les dernières années de ma vie...

Je ne suis pas femme d'affaires et la vue d'une formule me remplit de terreur! Et combien je déteste d'avoir à écrire et demander davantage—trop de gens le font...

Voilà la lettre d'une personne qui se respecte; elle a passé bien des années au Canada et hésite maintenant à demander ce qui lui reviendrait de droit si le gouvernement ne manquait pas à son devoir, c'est-à-dire s'il veillait à assurer le confort des vieilles gens. Mais le gouvernement fait la sourde oreille. Quelques jours plus tard, mon collègue, le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles) a demandé au gouvernement, pour la centième fois, s'il songeait à adopter quelque

mesure d'urgence ou autre pour aider les pensionnés avant que la famine en supprime par milliers. Le premier ministre (M. Trudeau) est resté coi et n'a pas tenté de répondre. Puis, mon collègue a demandé si on ferait quelque chose pour les vieillards pensionnés pendant la session en cours. On lui a répondu, comme à nous bien des fois, que la question ferait partie de la révision d'ensemble du programme de sécurité sociale. C'est l'éternel refrain.

Rien de bon ne s'annonce pour les Canadiens dont les revenus ont progressivement été rognés par la vie chère, ni pour les foyers où règne une crainte causée par un chômage accru et la menace que cela constitue pour les jeunes gens et encore davantage pour le soutien de famille. Quelle est la réponse du gouvernement? De nouveau, je voudrais citer des passages de l'article que le *Globe and Mail* a publié le 16 mars, dans lequel on rapporte que le ministre des Finances aurait dit, de façon non équivoque, ce qui suit:

Il nous faut maintenant attendre et voir venir pendant quelques mois, pour juger du résultat des mesures adoptées.

De la part du gouvernement, il est dur et cruel à l'extrême d'inviter les femmes âgées comme celle dont j'ai parlé et les anciens combattants comme mon correspondant, à attendre et voir venir pendant quelques mois.

Des voix: Bravo!

Mme MacInnis: Le ministre lui-même l'a dit, c'est un budget immobiliste. C'est un budget qui accule au désespoir les Canadiens démunis et qui facilite leur spoliation. Dans l'intervalle, pour leur faire oublier leur misère, le gouvernement a quelque chose d'autre: la brillante et durable caricature d'un premier ministre qu'on présente comme une étoile étincelant au firmament, que ces gens peuvent contempler en aspirant à lui ressembler. Le spectacle est captivant, du moins le gouvernement l'espère, et il devrait durer. C'est passionnant de voir un premier ministre qui peut partager ses vacances de Noël entre la plongée sous-marine aux Antilles et le ski dans les Alpes. Et que la population aille au diable! C'est passionnant que de suivre de près le premier ministre, qui peut assister à tous ces événements athlétiques sans doute importants, faire montre de ses prouesses, en sautant à pieds joints par exemple, pour émerveiller les Esquimaux et les Indiens et tout le monde partout où il va, un premier ministre qui peut passer son temps à suivre des yeux des demoiselles dans la tribune de la